

OPERA MONDE
Opéra et arts visuels
aux XX^{ème} et XXI^{ème} siècles

21 juin 2019 – 27 janvier 2020

SOMMAIRE

1. INTRODUCTION.....	4
2. PARCOURS DE L'EXPOSITION	6
3. ANNIVERSAIRE DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS.....	20
4. LISTE SÉLECTIVE DES ŒUVRES LYRIQUES	21
5. LISTE DES ARTISTES.....	22
6. LISTE DES PRÊTEURS	23
7. PUBLICATION.....	24
8. BIOGRAPHIE DU COMMISSAIRE.....	25

1. INTRODUCTION

« L'opéra est un genre qui emprunte à toutes les nations, à toutes les langues, édifiant par là même un langage musical commun. »¹



Moïse et Aaron, Arnold Schönberg, Mise en scène : Romeo Castellucci, Opéra national de Paris, 2005

Pour la première fois dans cette ampleur, l'exposition Opéra Monde propose une traversée de l'histoire de l'opéra aux XX^e et XXI^e siècles au prisme de ses relations avec les arts visuels. Loin d'une lecture traditionnelle et bien plus qu'une exposition consacrée aux scénographies d'opéra réalisées par des artistes, elle entend relater, en résonance, ou au contraire, en tension, avec l'héritage du « Gesamtkunstwerk » wagnérien, comment les arts visuels et le genre lyrique se sont nourris mutuellement, et parfois même influencés de manière radicale, des prémisses du XX^e à nos jours. Dans ce mouvement de va-et-vient, l'opéra sert ainsi de terrain fertile d'expérimentations et de ferment pour des nouvelles sensibilités esthétiques et politiques.

À l'heure de profonds bouleversements socio-politiques internationaux et d'un questionnement sur le sens et le pouvoir de l'Europe, Opéra Monde souhaite également — dans la filiation de l'exposition emblématique Der Hang zum Gesamtkunstwerk (Harald Szeemann, Zürich, 1983) — sonder et montrer l'aura politique et la part d'utopie, que véhicule le genre lyrique comme œuvre d'art totale, et comme métaphore d'un certain idéal européen, celui d'une unité tantôt nostalgique, voire désillusionnée, ou au contraire, animée d'un rêve grandiose et humaniste.

¹ Alain Patrick Olivier, « Le rituel et la modernité » in *L'Opéra au XX^e siècle*, p. 18, ouvrage collectif sous la dir. de Patrick Scemama et Stéphane Roussel, Paris, Textuel, 2007

Marqué par une forme de schizophrénie, l'opéra vit dans une dualité en quête d'unité. Au croisement entre culture populaire et musique savante, rigide de par ses cadres et son système de production monumentale, mais symbole de liberté de par les nombreux messages qu'il véhicule, le genre se développe depuis toujours entre conscience du passé et regard sur le futur. Autant de phénomènes, qui en font en quelque sorte un miroir du monde. Comme le déclare Danielle Cohen-Levinas, « l'opéra marche à reculons vers son avenir »².

En ce sens, la construction de l'Opéra Bastille est particulièrement représentative de ce dualisme. D'un côté, le Palais Garnier (1875), somptueuse salle dont l'architecture même, fait écho à la hiérarchie sociale que semble refléter le genre, et de l'autre, l'Opéra Bastille, inauguré en 1989 sur un des lieux forts de la Révolution française qui, grâce à l'architecture de sa salle, permet à tous les publics de voir et entendre « pareillement ».

Exposer aujourd'hui l'opéra a plus d'un sens. C'en est fini avec le mythe du « dernier opéra ». Si la célèbre déclaration de Pierre Boulez en 1967 « Il faut faire sauter les maisons d'opéra » semblait tomber comme un verdict fatal et définitif dans les années 1970, on peut constater que le genre a, au contraire, donné lieu tout au long du XX^e siècle et précisément ces dernières décennies, à d'importantes et remarquables créations. La spectacularisation dénoncée alors, a amplement touché les autres domaines artistiques. L'opéra comme lieu du spectaculaire permet dès lors d'explorer sous un angle nouveau cette théâtralité innervant de plus en plus, après des années d'un art plus conceptuel, le champ de l'art contemporain.

Des expériences scéniques des premières avant-gardes, tels que *La Main heureuse* (1910-1913) d'Arnold Schönberg au film opératique *River of Fundamentals* (2014) de Matthew Barney, en passant par des partitions emblématiques et durablement inscrites au programme des grandes salles comme *Saint-François d'Assise* (1983) d'Olivier Messiaen, *Opéra Monde* esquissera une cartographie différente de l'interdisciplinarité. Se déployant en différentes sections thématiques, le projet prend essentiellement pour focus une sélection de créations particulièrement représentatives de ces relations fructueuses scène-artiste, composées après 1900. Certains grands classiques seront également exposés, montrant comment le répertoire manié avec audace, a servi à la fois de lieu de transgression, de transformation, et de garant d'une certaine pérennité du genre.



Matthew BARNEY, *River of Fundamentals*, 2014
New York, Barbara Gladstone Gallery

Enfin, à travers son accrochage et sa scénographie, le projet questionnera la capacité même d'une exposition, sinon à restituer, du moins à relater le pouvoir sensoriel de l'opéra et son caractère envoûtant. Un important travail de réactivation de certaines créations du passé, avec leurs auteurs, de même que certaines commandes passées à des créateurs, permettront de montrer la passion que suscite encore le genre auprès des artistes contemporains, et de plonger le visiteur dans la magie singulière du spectacle lyrique. Des podiums ou scènes ouvertes au sein du parcours inviteront ainsi le public à vivre en direct cette immersion.

Commissaire de l'exposition : Stéphane Ghislain Roussel

² Danielle Cohen-Levinas, *L'opéra et son double*, Paris, Vrin, 2013

2. PARCOURS DE L'EXPOSITION

OUVERTURE

***L'Affaire Makropoulos*, Leoš Janáček, Décors et costumes : Malgorzata Szczesniak, Opéra national de Paris, 2007**



I. « MA PEINTURE EST MA SCÈNE »

À la fois quatrième mur et porte vers l'imaginaire du spectacle, le rideau de scène apparaît comme un premier lien entre l'opéra et la peinture. Il a servi de surface d'une riche exploration et donné lieu à d'importantes créations. Le fameux rideau de fer du Wiener Staatsoper, et les nombreuses commandes passées chaque année à un artiste, depuis deux décennies, constituent ici des exemples emblématiques.

Au plateau cette fois, en filiation avec le décor pictural ou au contraire en rupture avec la tradition historique de la toile sur scène, de nombreux peintres — pour certains novices dans les métiers du théâtre — sont invités tout au long du XX^e siècle à concevoir des scénographies. Ce chapitre abordera certaines de ces grandes rencontres.

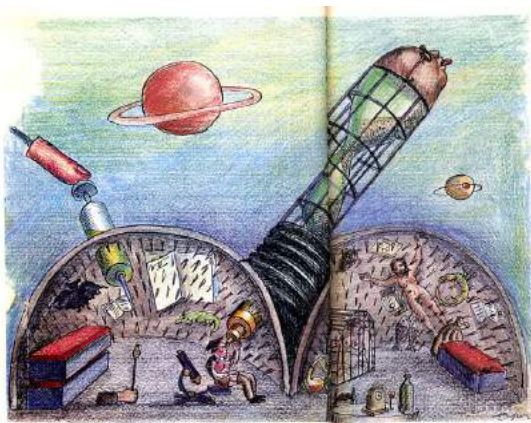
Parmi celles-ci, la proposition de David Hockney pour le *Rake's Progress* de Stravinsky (opéra basé sur l'œuvre du peintre anglais William Hogarth) créé au Festival de Glyndebourne en 1975, et entré ensuite au répertoire de nombreuses maisons d'opéra, détrônera ainsi en 2006 à l'Opéra de Stockholm, la mise en scène d'Ingmar Bergman, pourtant au programme depuis 1961. Cité régulièrement comme modèle d'implication d'un artiste sur la scène lyrique, ce *Rake's Progress* a certainement participé activement à la prise de pouvoir du visuel sur la scène d'opéra, tout en ayant eu une influence avérée sur le style même du peintre.

En regard de cette production, Jörg Immendorff propose une autre imagerie de la partition de Stravinsky au Festival de Salzbourg en 1994, poursuivant ainsi, à sa manière, la filiation.



David HOCKNEY, *Dessin préparatoire pour La Carrière d'un Libertin, 1975*

Compositeur : Igor Stravinsky
Première : Festival de Glyndebourne, 1975
Collection personnelle David Hockney

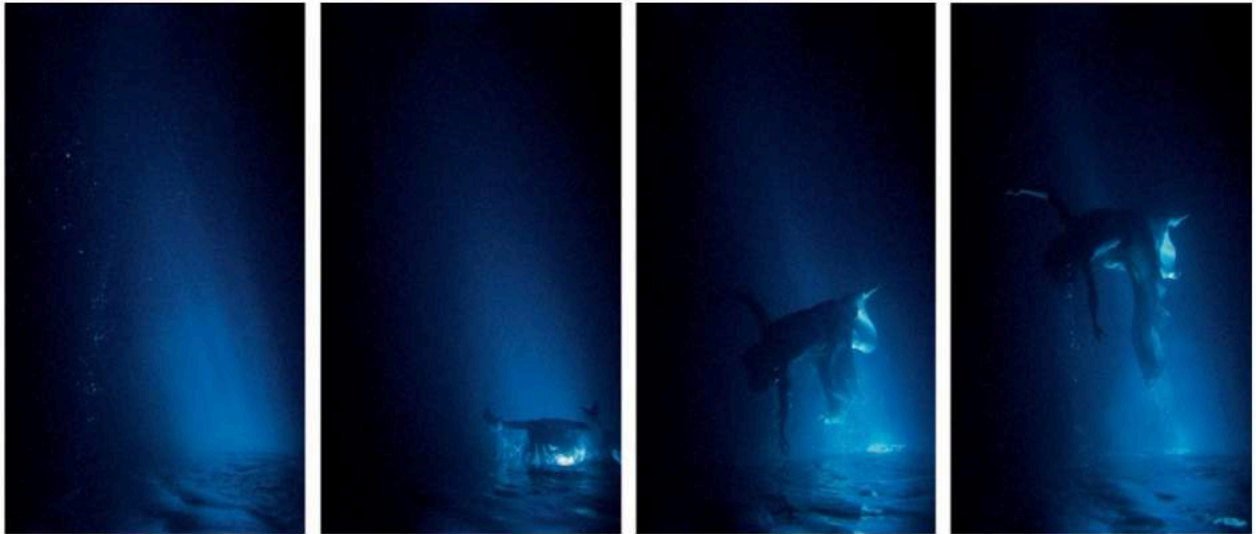


Roland TOPOR, *dessin préparatoire pour Le Grand Macabre, 1978*

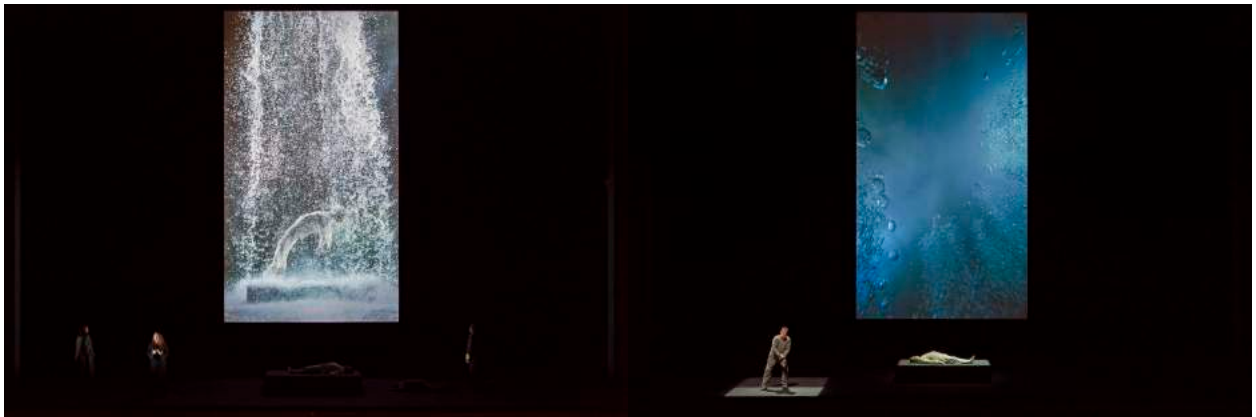
Compositeur : György Ligeti
Première : Opéra de Bologne, 1978
Bologne, archives historiques du Teatro Comunale de Bologne

En 1979, l'artiste français Roland Topor réalise quant à lui au Teatro Comunale de Bologne, de truculents décors et costumes, pour le *Grand Macabre* de György Ligeti, autre œuvre à la propension visuelle inhérente. Créant, en résonance directe avec l'univers de Bosch — source d'inspiration du compositeur hongrois — de vastes fresques, il affirme ainsi la nécessité à ses yeux, « de rendre le visuel aussi mouvant que l'univers sonore, de réaliser du théâtre animé, comme on réalise du cinéma d'animation ».

Venant conclure cette partie, le *Tristan et Isolde* de Richard Wagner par Bill Viola montre comment l'artiste américain conçoit des vidéos en écho explicite avec la peinture, et crée une véritable iconographie en mouvement, opérant comme un basculement des médiums et des sens.

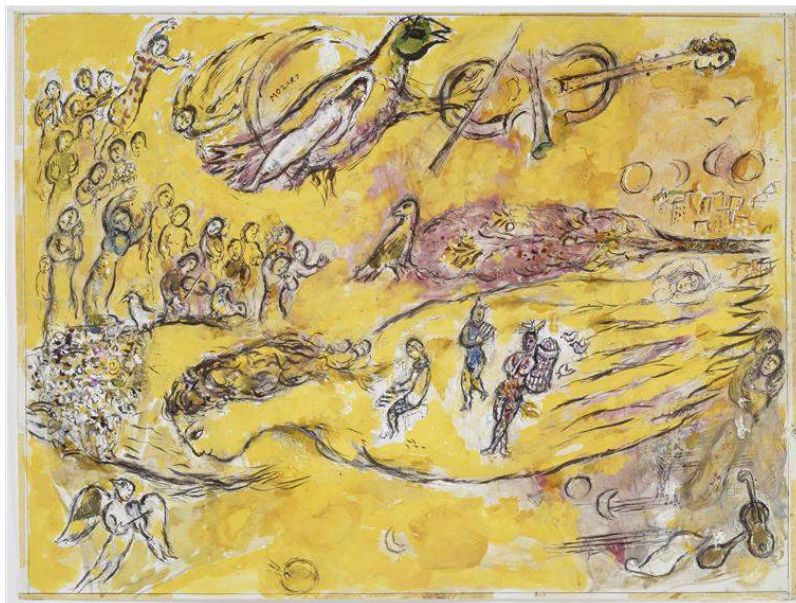


Bill, *Isolde's Ascension (The Shape of Light in the Space after Death)*, 2005
Turin, Castello di Rivoli



Tristan et Isolde, Richard Wagner, Vidéo : Bill Viola, Opéra national de Paris, 2005

II. FEERIE ET FUREUR DES MYTHES



Marc CHAGALL, *Hommage à Mozart*, 1966-1967
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Merveilleux et pouvoir mythologique constituent deux fils rouges dans l'histoire de l'opéra. La *Zauberflöte* de Mozart et les nombreuses interprétations scéniques ou cinématographique qui s'y rapportent, de Kokoschka (1954) à Ingmar Bergman (1975) et plus récemment à William Kentridge (2005), sont exemplaires dans la démonstration du pouvoir magnétique de la féerie.



Ingmar BERGMAN, *La Flûte enchantée*, 1975



William KENTRIDGE, *Maquette pour la Flûte enchantée*, 2005

Rome, MAXXI – Museo nazionale delle arti del XXI secolo

Les grands mythes servent également de ferment à de nombreuses compositions, qu'elles soient de l'ordre du répertoire ou même de créations non scéniques, mais sous influence d'un certain lyrisme. Inspirée par *La Divine Comédie* de Dante – matière ô combien théâtrale – la jeune réalisatrice française de films d'animation Vergine Keaton, présentera une création inédite, conçue spécialement pour *Opéra Monde*, comme un retable contemporain et multimédia, polyptyque opératique, mêlant fable et mystère.

III. LE DESIR DE L'ŒUVRE D'ART TOTALE

Poursuivant la quête de Richard Wagner et son projet cathartique de « Gesamtkunstwerk », ou s'y opposant de manière virulente en développant d'autres types de stratégies formelles et esthétiques, les artistes ont exploré tout au long du siècle passé et de la dernière décennie de nouveaux territoires, où musique, images, textes et corps se fondent dans une unité, ou au contraire dans un éclatement provoquant des expériences sensorielles parfois inédites.



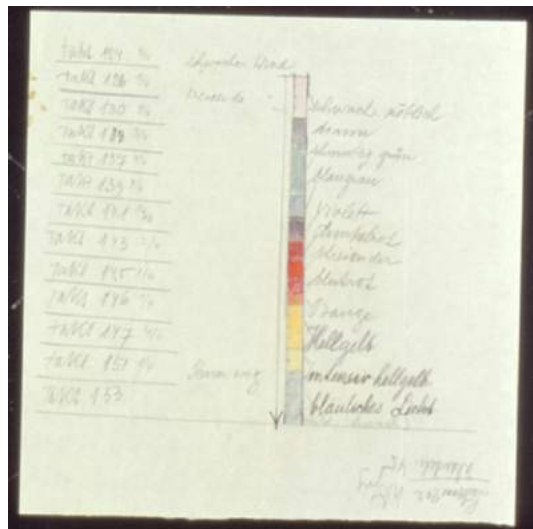
Vassily KANDINSKY, *Sonorité blanche*, 1911
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne



Vassily KANDINSKY, *Sonorité blanche*, 1911
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne



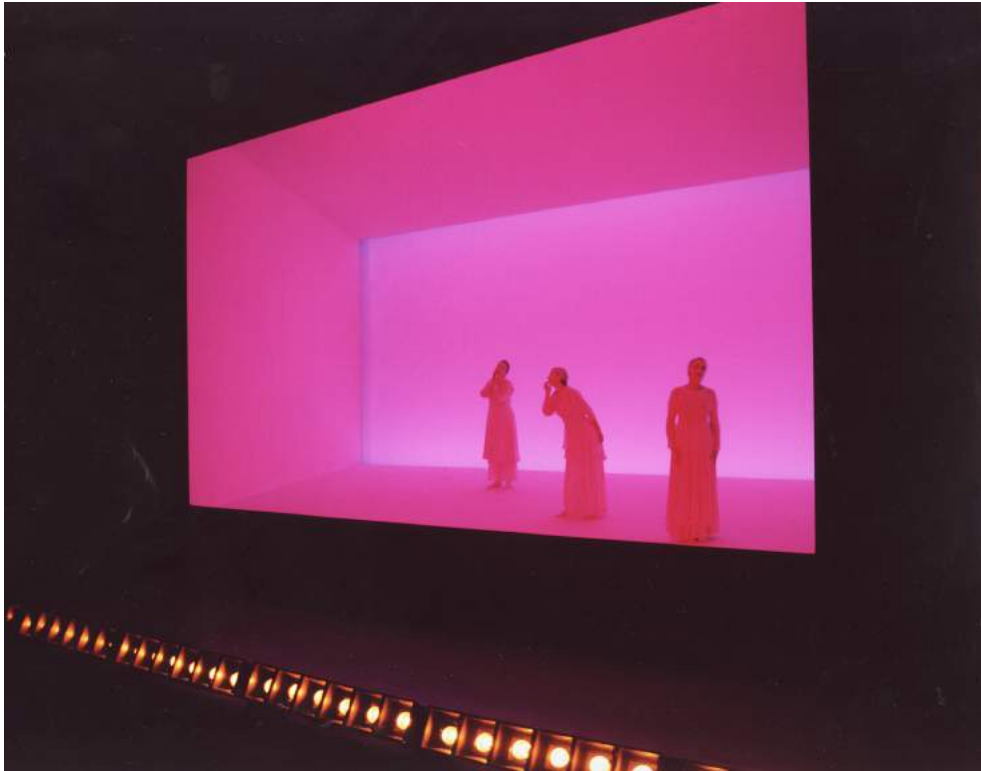
Arnold SCHÖNBERG, *Dessin préparatoire pour La Main heureuse*, 1910
Compositeur : Arnold Schönberg
Première : Volksoper de Vienne, 1924
Vienne, Arnold Schönberg Center



Arnold SCHÖNBERG, *Farbcrescendo pour La Main heureuse*, 1910
Vienne, Arnold Schönberg Center

De *La Main heureuse* d'Arnold Schönberg (1910–1913), qui signe la composition, le texte, les décors à travers des esquisses et va jusqu'à inscrire dans sa partition à l'acte III le changement de la couleur des lumières d'une mesure à l'autre, en passant par l'opéra cubo-futuriste *La Victoire sur le soleil* (1913) de Matiouchine et Malevitch ou encore *To be sung* (1994), véritable installation « lumino-sonore » de Pascal Dusapin et James Turrell, les innovations lyriques au XX^e siècle et la plastique scénique qui prend alors relief, mènent à une dramaturgie du visuel.³

³ Stéphane Roussel, « Vers une dramaturgie du visuel », in *L'Opéra au XX^e siècle*, ouvrage collectif sous la direction de Patrick Scemama et Stéphane Roussel, Paris, Textuel, 2007, p. 108–113.

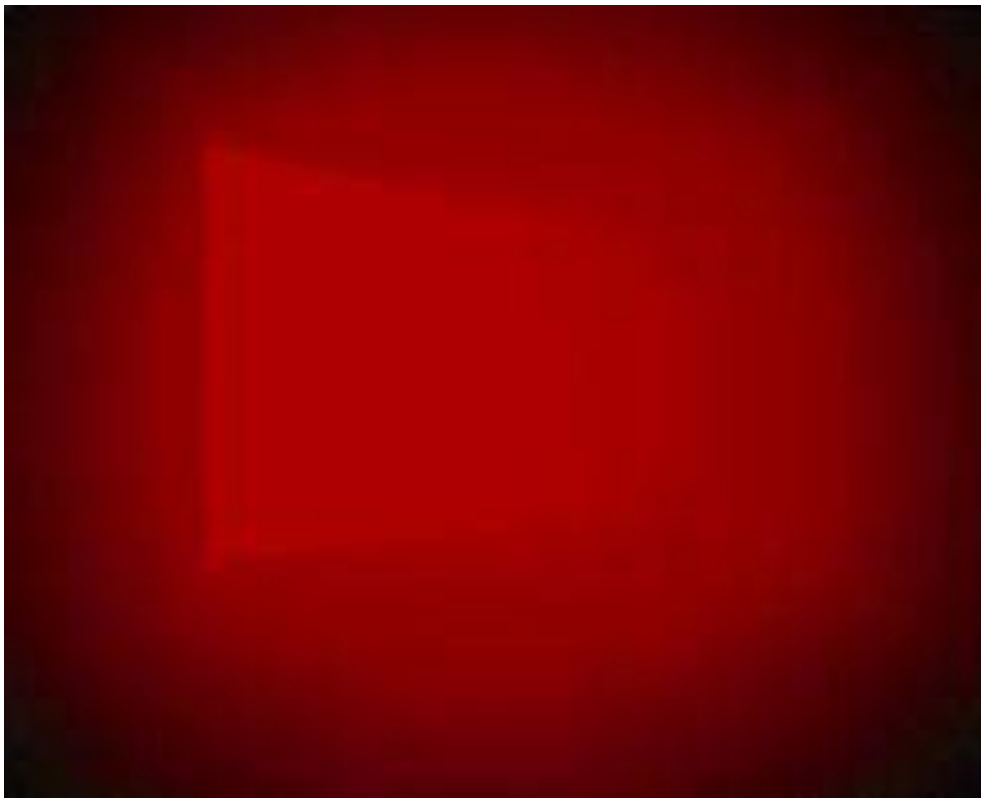


To be Sung, 1994

Musique : Pascal Dusapin

Mise en lumière : James Turrell

Photographie : Marthe Lemelle



James TURRELL, *Red Eye, 1992*

Lyon, Musée d'art contemporain de Lyon

IV. CORPS OPERATIQUES



Federico FELLINI, *Et vogue le navire...*, 1983



Michel DELLUC, *Christiane Eda-Pierre*, 1981
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Ce vaste chapitre aborde sous différents angles l'implication du corps dans l'opéra, ses manifestations protéiformes et les nombreuses interprétations par les artistes contemporains et du passé. Membre central, à travers la voix et son pouvoir expressif inouï, le corps forme en quelque sorte un vecteur de l'art total. L'opéra *Lulu* de Berg, resté inachevé en 1935, constitue un jalon dans le traitement d'un corps expressionniste et quasi hors-limite.

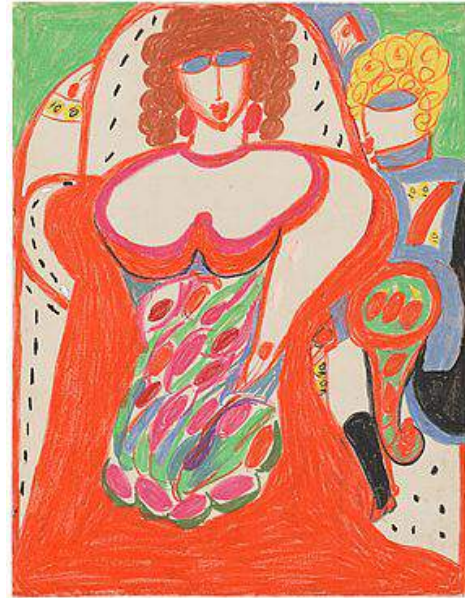


Lulu, Alan Berg, Mise en scène : Patrice Chéreau, Opéra national de Paris, 1979

Dans cette filiation iconique, une véritable galerie de portraits montrera par exemple comment la figure de la diva a servi de source d'inspiration pour des artistes aussi variés que Paul Klee, Aloïse Corbaz (dont tout le vaste corpus de dessins peut être considéré comme un opéra fantasmé) ou plus récemment Nina Childress, mais également à travers le film *Médée* de Pasolini (1970), où Maria Callas, n'est plus que l'image haute en couleur d'un corps mutique.



Paul KLEE, *La Cantatrice de l'Opéra comique*, 1925
Berne, Zentrum Paul Klee



Aloïse CORBAZ, *Grande cantatrice Lila Goergens*,
1960-1963
Lausanne, Collection de l'art brut



Christoph BRECH, *Portrait de Wolfgang Koch*, 2013
Munich, Bayerische Staatsoper



Pelléas et Mélisande, Mise en scène et scénographie :
Robert Wilson, Opéra national de Paris, 1997

V. « ICI LE TEMPS DEVIENT L'ESPACE »

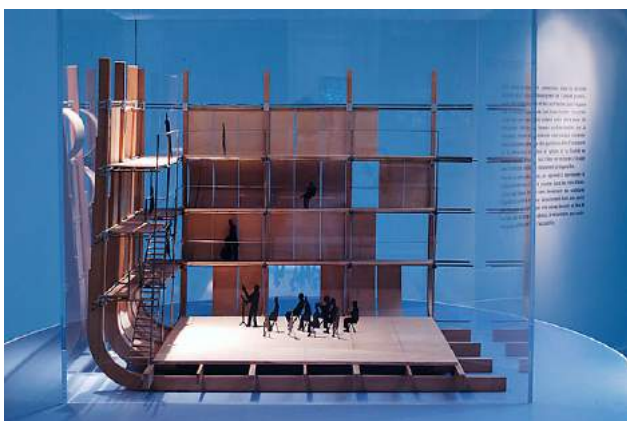
S'appuyant sur la déclaration emblématique de Gurnemanz « Zum Raum wird hier die Zeit » [Ici le temps devient l'espace] (*Parsifal*, Acte I, Richard Wagner), sorte de manifeste esthétique des temps futurs, cette section montre comment la rencontre entre des artistes et des compositeurs a permis des expériences inédites en termes d'interactions entre sons et espaces, musique et architectures, du délicat croquis de salle de Raoul Dufy ou Guillermo Kuitca, à de véritables dispositifs monumentaux et hautement complexes.



Guillermo KUITCA, *The Met*, 2002
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Guillermo KUITCA, *Teatro Azul*, 2004
Courtesy galerie Hauser & Wirth

Ainsi, par exemple, le fameux *Einstein on the Beach* de Philipp Glass et Robert Wilson (1976) qui met en place, durant les cinq heures de représentation, un flux de sons et d'images fait éclater toute structure dramaturgique traditionnelle – ou encore, et en quelque sorte, à l'inverse, le *Prometeo* de Luigi Nono (1984), donné pour la création mondiale à la Chiesa San Lorenzo de Venise, dans une coque en bois réalisée par l'architecte Renzo Piano. Le projet du compositeur étant ici d'annuler toute évocation même de l'image, afin de parvenir à une véritable pureté sonore et acoustique, ou ce qu'il a intitulé une « Tragédie de l'écoute ».



Renzo PIANO, *Maquette de l'espace architectural pour Prometeo*, 1984
Compositeur : Luigi Nono
Première : église San Lorenzo, Venise, 1984
Paris, studio Renzo Piano



Rodney GRAHAM, *Parsifal (1882 - 38°969'364'735)*, 1990-1992
Berlin, Hamburger Bahnhof

VI. FANTOMES DE L'OPERA



Romeo CASTELLUCCI, *Nothing*, 2012
Munich, Bayerische Staatsoper

De *La Damnation de Faust* de Berlioz et ses mystérieuses et révolutionnaires projections lumineuses conçues par Ernest Klausz en 1933 au *Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók par la Fura dels Baus et Jaume Plensa, autre production emblématique de l'Opéra national de Paris (2007), le Fantôme de l'Opéra rôde et véhicule avec lui toute une imagerie fantasmagorique. Cette présence spectrale est aussi conviée, avec l'œuvre *OPÉRA (QM.15)* de Dominique Gonzalez-Foerster, portrait de l'artiste en Callas, sous la forme d'un étrange et somptueux hologramme.



Ernest KLAUSZ, *La Damnation de Faust*, 1933
Compositeur : Hector Berlioz
Première : Palais Garnier, 1933
Paris, Bibliothèque nationale de France

L'artiste d'origine arménienne Karen Sargsyan présentera quant à lui sous la forme d'une nouvelle création un ensemble de sculptures de papier, sortes de figurines inanimées, théâtre d'un *Ballo in Masquera* ou d'un *Rigoletto* silencieux.



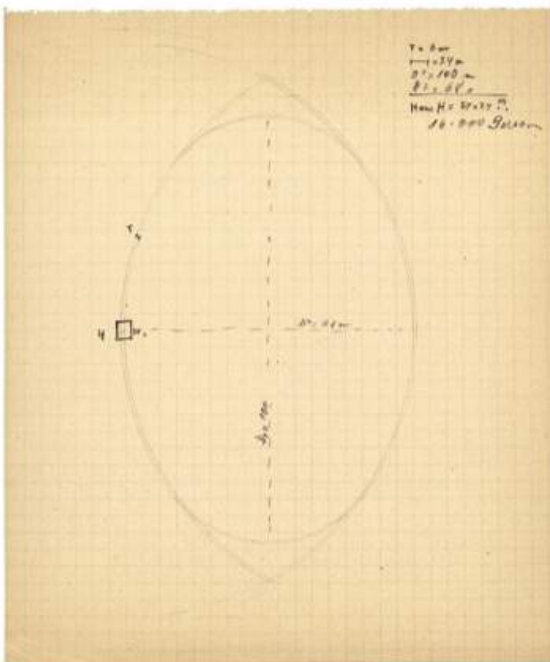
Karen SARGSYAN, *Œuvre en cours de création pour l'exposition*, 2019

VII. CHEMIN BIBLIQUE ET SYNTHÈSE SPIRITUELLE



Moïse et Aaron, Arnold Schönberg, Mise en scène : Romeo Castellucci, Opéra national de Paris, 2005

De la récente mise en scène de *Moïse et Aaron* d'Arnold Schönberg par Romeo Castellucci (Opéra National de Paris, 2015) au *Saint-François d'Assise* de Messiaen, temple de la synesthésie, dans la mise en scène, la scénographie et les costumes de l'Actionniste Viennois Hermann Nitsch (Bayerische Staatsoper de Munich, 2011), la quête du spirituel forme, depuis le *Parsifal* de Wagner, un fil conducteur dans cette traversée.



Arnold SCHÖNBERG, *Le Chemin biblique*, vers 1927
Vienne, Arnold Schönberg center



Arnold SCHÖNBERG, *partition autographe de Moïse et Aaron*, 1926-1932
Vienne, Arnold Schönberg Center

De part et d'autre pour Castellucci et Nitsch, il s'agit de montrer comment ces mises en scènes constituent à la fois des lieux d'expérimentation mais aussi d'aboutissement de leurs obsessions respectives : pouvoir de la dialectique parole/image chez Castellucci, et impact cathartique de la couleur, des sons et du rituel des sens pour l'actionniste viennois.



Saint-François d'Assise, Olivier Messiaen, Hermann Nitsch, Bayerische Staatsoper, Munich, 2011



Vue du Museo Hermann Nitsch, Naples

VIII. « ICH WILL EINE OPER BAUEN » [« JE VEUX CONSTRUIRE UN OPERA »].*



Werner HERZOG, *Fitzcarraldo*, 1982



Joanna MALINOWSKA et C.T. JASPER, *The Emperor's Canary*, 2012
Courtesy des artistes

Enfin, certains artistes engagés voient dans la forme opératique, à l'inverse d'un lieu élitiste et intouchable, un lieu de dénonciation ou une sorte d'édén social, un *Youkali* à construire. Le genre servant alors de manifeste politique. L'artiste afro-américaine Kara Walker a ainsi mis en scène et conçu la scénographie et les costumes de *Norma* de Bellini, à la Fenice de Venise (2015), adaptant à grande échelle son procédé de silhouettes découpées, qui dénonce avec virulence la discrimination raciale.



Kara WALKER, *Norma*, 2015
New York, Sikkema Jenkins & Co



Kara WALKER, *Norma*, 2015
New York, Sikkema Jenkins & Co



Kara WALKER, *Norma*, 2015
Compositeur : Vincenzo Bellini
Première : La Fenice, Venise, 2015
Londres, galerie Victoria Miro

Quelques décennies auparavant, toujours à la Fenice, Luigi Nono provoque en 1960 un scandale notoire avec *Intolleranza 1961* (scénographie de Josef Svoboda et Emilio Vedova), où il relate la maltraitance d'un immigré en quête de liberté.



Luigi NONO, *Intolleranza*, 1961

Compositeur : Luigi Nono

Première : La Fenice, Venise, 1961

La liberté semble également être le vecteur de Christoph Schlingensief, artiste allemand décédé en 2010, auquel fut décerné de manière posthume le Lion d'or de la Biennale de Venise 2011. Après avoir mis en scène *Parsifal* de Wagner à Bayreuth en 2004, il développe – incarnant en quelque sorte le Fitzcarraldo du XXI^e siècle (film de Werner Herzog, 1982), et son fameux « Ich will eine Oper bauen » [Je veux construire un opéra]* – un projet de « Village opéra » au Burkina Faso, dont l'active réalité sera restituée ici sous la forme d'une installation. Sorte de coda de l'exposition, elle montre également le transfert d'un monde vers l'autre, de la salle occidentale richement parée, au village africain aride mais ô combien vivant et fertile en créations.



Christoph SCHLINGENSIEF, *Village Opera*, 2010

3.

ANNIVERSAIRE DE L'OPERA NATIONAL DE PARIS

En écho avec les festivités du 350^e anniversaire de l'Opéra national de Paris en 2019, l'exposition *Opéra Monde* mettra en lumière certaines des productions emblématiques qui ont jalonné l'histoire de cette prestigieuse institution. Un partenariat avec la 3^e scène viendra également célébrer cet anniversaire (création en cours).



Lulu, Alan Berg, Mise en scène : Patrice Chéreau, Opéra national de Paris, 1979



Pelléas et Mélisande, Claude Debussy, Mise en scène et scénographie : Robert Wilson, Opéra national de Paris, 1997



Moïse et Aaron, Arnold Schönberg, Mise en scène : Romeo Castellucci, Opéra national de Paris, 2005



Tristan et Isolde, Richard Wagner, Vidéo : Bill Viola, Opéra national de Paris, 2005



L'Affaire Makropoulos, Leoš Janáček, Décors et costumes : Małgorzata Szczęśniak, Opéra national de Paris, 2007



La Damnation de Faust, Hector Berlioz, Projections : Ernest Klausz, Opéra national de Paris, 1933

4. LISTE SELECTIVE DES ŒUVRES LYRIQUES

Hector Berlioz

– *La Damnation de Faust* (1846)
Projections lumineuses : Ernest Klausz
Opéra National de Paris (1933)

Richard Wagner

– *Tristan und Isolde* (1857–1859)
Vidéo : Bill Viola
Opéra National de Paris (2005)

Claude Debussy

– *Pelléas et Mélisande* (1893–1902)
Mise en scène et scénographie :
Robert Wilson
Opéra National de Paris (1997)

Arnold Schönberg

– *Die Glückliche Hand* (1910–1913)
Scénographie : Oskar Schlemmer
Kroll Oper, Berlin (1930)

– *Moses und Aron* (1930–32)
Mise en scène, scénographie et costumes :
Romeo Castellucci
Opéra National de Paris (2015)

Béla Bartók

– *Le château de Barbe-bleue* (1911)
Scénographie : Jaume Plensa
Opéra National de Paris (2007)

Igor Stravinsky

– *The Rake's Progress* (1951)
Scénographie : David Hockney
Glyndebourne Festival (1975)

Luigi Nono

– *Intolleranza 1960* (1961)
Scénographie : Josef Svoboda &
Emilio Vedova
La Fenice, Venise

– *Prometeo* (1984)

Dispositif : Renzo Piano
Chiesa di San Lorenzo, Venise, Biennale di
Venezia

Robert Wilson

– *Le regard du sourd* (1971)
Festival de Nancy

Philip Glass & Robert Wilson

– *Einstein on the Beach* (1976)
Festival d'Avignon

György Ligeti

– *Le Grand Macabre* (1977)
Scénographie : Roland Topor
Teatro Comunale di Bologna (1979)

Olivier Messiaen

– *Saint-François d'Assise* (1983)
Mise en scène, scénographie et costumes :
Hermann Nitsch
Bayerische Staatsoper, München (2011)

Pascal Dusapin

– *To Be Sung* (1994)
Scénographie : James Turrell
Théâtre des Amandiers, Nanterre

5.

LISTE DES ARTISTES

Gilles Aillaud (1928–2005)
Matthew Barney (né en 1967)
Christoph Brech (né en 1964)
Roméo Castellucci (née en 1960)
Marc Chagall (1887–1985)
Nina Childress (née en 1961)
Giorgio de Chirico (1888–1978)
Aloïse Corbaz (1886–1964)
Tacita Dean (née en 1965)
Michel Delluc (né en 1936)
Raoul Dufy (1877–1953)
Shaun Gladwell (né en 1972)
Dominique Gonzalez-Foerster (née en 1965)
Rodney Graham (né en 1949)
Werner Herzog (né en 1942)
David Hockney (né en 1937)
Vassily Kandinsky (1866–1944)
Vergine Keaton (née en 1981)
William Kentridge (né en 1955)
Ernest Klausz (1898–1970)
Paul Klee (1879–1940)
Oskar Kokoschka (1886–1980)
Guillermo Kuitca (né en 1961)
Joanna Malinowska (née en 1972)
László Moholy-Nagy (1895–1946)
John Murphy (né en 1945°)
Hermann Nitsch (né en 1938)
Mimmo Paladino (né en 1948)
Renzo Piano (né en 1937)
Erwin Piscator (1893–1966)
Jaume Plensa (né en 1955)
August Sander (1876–1964)
Karen Sargsyan (né en 1973)
Josef Svoboda (1920–2002)
Christoph Schlingensief (1960–2010)
Arnold Schönberg (1874–1951)
Malgorzata Szczesniak (née en 1954)
Roland Topor (1938–1997)
James Turrell (né en 1943)
Emilio Vedova (1919–2006)
Bill Viola (né en 1951)
Kara Walker (née en 1969)
Robert Wilson (né en 1941)

6.

LISTE DES PRETEURS

ALLEMAGNE

Berlin

Collection privée Schlingensief
Hamburger Bahnhof, Flick Sammlung

Hambourg

Staatsoper Hamburg

Munich

Bayerische Staatsoper
Pinacothek der moderne

AUTRICHE

Prinzendorf

Collection particulière Hermann Nitsch

Salzbourg

Archives Salzburger Festspiele
Museum der Moderne

Vienne

Arnold Schönberg Center
Museum in Progress

FRANCE

Lyon

Musée d'art contemporain de Lyon

Paris

Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque-
Musée de l'Opéra
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne
Galerie Analix Forever
Galerie Bernard Jordan
Galerie Marian Goodman
Galerie Suzanne Tarasiève

GRANDE BRETAGNE

Glyndebourne

Archives du festival de Glyndebourne

Leeds

The David Hockney Foundation

ITALIE

Bologne

Archivio storico Teatro Comunale di Bologna

Florence

Archivio storico del Maggio Musicale

Turin

Castello di Rivoli

Rome

Maxxi, Musée national des arts du XXI^e siècle

Venise

Archives de la Biennale de Venise
Fondation Nono
Galerie Giorgio Mastinu

POLOGNE

Varsovie

Collection Eva Podles

SUISSE

Berne

Zentrum Paul Klee

Lausanne

Collection de l'Art Brut

Zurich

Hauser & Wirth

7. PUBLICATION

Un catalogue de référence, richement illustré, sera publié à l'occasion de l'exposition.

Sommaire

(document de travail)

Préface d'**Emma Lavigne**, directrice du Centre Pompidou-Metz

Grand entretien avec **Stéphane Lissner**, directeur de l'Opéra national de Paris

Essai : « **Opéra et arts visuels, la manufacture d'un désir partagé** »

Stéphane G. Roussel, commissaire de l'exposition, musicologue, dramaturge et metteur en scène

Essai : « **Opéra et création contemporaine, comme miroir du monde** »

Sabine Folie, historienne de l'art, ancienne conservatrice en chef à la Kunsthalle de Vienne, ancienne directrice de la Generali Foundation

Essai : « **L'opéra comme espace politique et lieu d'utopies** »

Hannah Dübgen, romancière et librettiste

Entretien : « *in memoriam* **Gérard Mortier** »

Jan Vandenhouwe, conseiller artistique à la Ruhrtriennale et futur directeur de l'Opéra Royal des Flandres et **Antonio Cuenca Ruiz**, dramaturge à l'Opéra Royal de la Monnaie, Bruxelles

Notices d'œuvres

8.

BIOGRAPHIE DU COMMISSAIRE

Né en 1974, de nationalité belgo-luxembourgeoise **Stéphane Ghislain Roussel** a suivi des études de violon et de musicologie au Conservatoire de Luxembourg, aux Conservatoires Royaux de Musique de Liège et de Bruxelles, à la Guildhall School of Music and Drama de Londres et au CNR de Paris. Après l'obtention des Premiers Prix de violon, de musique de chambre, de solfège et d'histoire de la musique, il oriente ses recherches sur les relations entre la musique et les arts visuels au XX^e siècle et travaille pendant de nombreuses années comme chercheur, commissaire d'exposition et programmateur au Musée de la musique-Cité de la musique à Paris (attaché de conservation de 2001 à 2003), au Centre Pompidou, Musée national d'art moderne (chargé de recherches sur l'exposition *Sons et lumières*, 2004) et au Musée du Louvre où il est notamment co-programmateur du colloque « Wagner et l'image, de la scène à la vidéo » (2006).

Auteur de nombreuses conférences et publications ayant trait à l'interdisciplinarité artistique, à l'opéra et au concept d'œuvre d'art totale : *L'Opéra au XX^e siècle*, 2007 ; « Drawing with Light », in *William Kentridge Flute*, 2007 ; *Encyclopédie Wagner*, 2010 ... il travaille ensuite comme dramaturge, notamment au Théâtre du Capitole de Toulouse. Il entame alors une activité de metteur en scène et de directeur artistique et fonde son propre bureau de création à Luxembourg, Compagnie Ghislain Roussel-PROJETEN, tout en poursuivant ses activités de chercheur et de curateur.

Parmi ses créations scéniques, on peut citer sa pièce *Monocle, portrait de S. von Harden*, monologue d'après un tableau d'Otto Dix (Première en 2010 au TNL-Théâtre National du Luxembourg, reprises entre autres à la Volksbühne de Berlin, au Festival de Prague, au Centre Pompidou-Metz, au Musée d'Orsay à Paris, au Ruhrfestspiele, en Russie, à Naples et au Plaais des Beaux-Arts, BOZAR à Bruxelles ...) ; *Golden Shower*, spectacle sur la grandeur et la décadence d'une diva à la télévision (TNL 2013) ; *Le cri du lustre*, pour quatuor à cordes (2015, Co-production de l'Opéra national de Bordeaux, reprise dans plus de 25 institutions, notamment au Théâtre de Quatre Saisons en janvier 2016 et à la Cité de la musique-Philharmonie de Paris en avril 2017).

Depuis 7 années, il développe de nombreuses formes pour les musées, notamment un catalogue de performances avec la violoncelliste Julie Läderach, en hommage à Charlotte Moorman (*AVc, le petit théâtre sonore et privé de Rebecca von Stahl* ; *(Fluxus) Variations in Time and Space*, reprises aux Abattoirs de Toulouse, au MUDAM de Luxembourg, aux Musées d'art moderne de Strasbourg et de Saint Etienne, au CPR-Center for Performance Research de New York, au Museo Hermann Nitsch de Naples, au Centre Pompidou-Metz et récemment à la Biennale d'art contemporain de Lyon 2017). En 2016 il a mis en scène *Savannah Bay* de Marguerite Duras au TNL, puis la création mondiale de l'opéra de Brice Pauset *Wonderful Deluxe* au Grand Théâtre de Luxembourg. Parmi ces projets, il prépare avec Julie Läderach, le compositeur Sébastien Roux, le plasticien Baptiste Debombourg et le scientifique Samuel Rodriguez, un nouveau projet interdisciplinaire intitulé *Snowball*. Parallèlement, il développe avec l'Ensemble de musique contemporaine Lucilin *Drawing on Steve Reich*, qui sera créé aux Rotondes de Luxembourg et à l'Arsenal de Metz en mai/juin 2019.

Stéphane Ghislain Roussel est chargé depuis 2010, de deux séminaires consacrés à l'interdisciplinarité à l'Université d'Essen-Duisburg. Il a été co-commissaire de l'exposition *Le Grand Macabre* (Musée de la musique, 2003) et commissaire de *Ne me touche pas* (Galerie de la Ville de Luxembourg, 2004) et *Arnold Schönberg, Visions et regards* (Musée des Abattoirs, Toulouse, 2010). En 2019 il sera commissaire d'*Opéra Monde* au Centre Pompidou-Metz, exposition consacrée aux relations entre opéra et arts visuels au XX^e et XXI^e siècles, en collaboration avec l'Opéra national de Paris.